



19 Juillet 44

NOTE AUX GROUPES DE QUARTIERS

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Première lettre ouverte à GERIN

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

J'ai sous les yeux un compte-rendu de groupe de quartier, contenant de nombreux desiderata; pour vous avoir entendu défendre, à BESANCON, les mêmes positions, je suis certain que vous avez personnellement soutenu l'argumentation.

N'étant pas du tout de votre avis, je vous offre une controverse courtoise par lettre ouverte. Ce sera l'occasion de ressusciter le "LIEN" et surtout de faire entendre plusieurs sons de cloches à nos camarades.

Qu'en pensez-vous ? Voulez-vous m'aider, en me répondant assez rapidement ? Inutile de dire à tous nos camarades combien je serais heureux s'ils étaient nombreux à me répondre.

De tous les points de votre argumentation, un seul a mon accord sans réserve. C'est quand vous écrivez: " le calcul du salaire (?) par la valeur humaine est une méthode juste."

Mais quand vous continuez en affirmant que la valeur d'une femme est indépendante de celle de son mari, pour finir par demander une rémunération égale pour tous les compagnons, je m'émeus, car c'est toute la doctrine, qui est basée sur la valeur humaine, que vous attaquez, et vous suivre serait admettre qu'elle n'est valable qu'en période d'abondance.

Méfiez-vous, compagnons. Ne vous croyez pas sur le bon chemin uniquement parce que vous êtes suivi du plus grand nombre, sinon vous risqueriez de tomber dans une grande facilité qui deviendrait de la démagogie inconsciente.

Dans les lettres qui suivront, je vous montrerai que, pour la plupart, vos attendus s'opposent à vos conclusions.

Et quand vous déclarez, avec une assez belle énergie: " nous refusons l'argument du train de vie diminué, argument essentiellement bourgeois, et, par là-même anti-communautaire" et " on peut d'ailleurs démontrer que le train de vie n'est jamais diminué en régime communautaire ", êtes-vous sûr de ne pas être dans l'erreur ? Sinon, pourquoi regrettez-vous les répartitions et réclamez-vous une augmentation de nombre d'or ?

Ne pensez-vous pas que ce qui est essentiellement bourgeois, et par là-même, anti-communautaire (si vous voulez) c'est uniquement l'expression "train de vie" que vous employez ?

LEMERCIER.

...../.....

Troisième lettre ouverte à GERIN (suite)

pas de perdre une grande partie de son temps et de son efficacité.

Si vous êtes d'accord avec moi jusqu'ici, je pense que vous admettez que, dans cette éventualité, la société aura plus perdu que si ce malheur était arrivé à vous plutôt qu'à lui.

Vous voyez donc que les services qu'une femme mariée rend à la Société, sont fonctions, pour une très large part de la valeur humaine de son mari, et qu'une même femme doit être cotée différemment, suivant qu'elle est l'épouse de X ou Y.

Le problème de l'épouse est le seul qui ne soit pas résolu d'une façon entièrement satisfaisante dans notre Communauté (je le sens encore mieux, depuis la conversation que j'ai eue avec M. S... gros industriel, venu me voir avant de démarrer lui-même dans le sens communautaire.)

Je vais vous dire ce que je pense. Mais, obligé d'abréger par manque de place, je vous demande de ne pas interpréter les points insuffisamment développés; posez-moi plutôt des questions.

Quand nous jugeons l'épouse, inconsciemment, nous voyons la femme toute entière, alors que l'épouse n'est qu'un des aspects de la femme. C'est à partir de cette erreur, que nous nous égarons faute d'avoir M. BARBU pour nous développer ses intentions.

Pour éviter cette déviation, reprenons en entier le problème de la femme dans la société actuelle.

- 1°) Femme non mariée: sert la société par sa valeur humaine toute entière (valeur professionnelle - valeur sociale)
- 2°) Femme mariée sans enfant: sert la société par sa valeur humaine toute entière (valeur sociale - valeur d'état) c'est-à-dire épouse (valeur dépendant très largement de celle de son mari.)
- 3°) Femme mariée avec enfants: sert la société par sa valeur humaine toute entière (valeur sociale - valeur d'état, c'est-à-dire épouse et mère, dépendant très largement de la valeur de son mari et de celle de ses enfants.)

(que cela nous choque ou non, nous sommes obligés de le contester).

a) Pour la société actuelle, la valeur d'état a plus d'importance que la valeur sociale, en raison de ce que la majeure partie du temps de la femme mariée, pour ne pas dire la presque totalité, est consacrée à son foyer.

b) L'épouse et la mère, en tant qu'être irremplaçable, a plus ou moins d'utilité pour la société, suivant que la valeur de son mari et de ses enfants est plus ou moins grande.

Pouvez-vous me refuser votre accord jusqu'ici ?
...../.....

Troisième lettre ouverte à GERIN (Suite)

Puisque de toutes ces valeurs, la plus grande est connue (valeur d'état) et puisque nous ne pouvons fixer les autres, pourquoi ne pas admettre que la valeur humaine des femmes sera proportionnellement égale à leur valeur d'état. Evidemment cela ne serait pas parfait, mais les risques d'erreur sont minimes, et le principe de la rémunération par la valeur humaine serait sauvegardé.

Voici donc ce que je propose:

Les valeurs autres que la valeur d'état étant à peu de choses près équivalentes dans la Communauté si nous exprimons la valeur humaine en pourcentage de la valeur du mari, ce pourcentage aura tendance à diminuer à mesure que la valeur humaine du mari augmentera.

Les pourcentages à employer pourraient être les suivants:

- 60 % du salaire du mari pour les femmes de compagnons et chefs d'équipe (chiffre donné par une enquête des Comités sociaux catholiques du Doubs).
- 50% pour les femmes des Chefs de Section
- 40% pour les femmes de Chefs de service.

Quant à votre indignation en constatant qu'une épouse (surtout si elle est mère) peut arriver à gagner plus qu'un compagnon productif, elle m'étonne.

La société capitaliste a commis de telles erreurs sur ce sujet qu'il faut s'attendre, en les redressant, à inverser complètement certaines valeurs.

Répondez-moi nombreux. Je sais que je vais déclencher une bagarre. Allez-y, Compagnons ! Mais vous savez combien je suis têtu, quand il s'agit d'une question de principe. Et là, pour moi, cette question a beaucoup d'importance, car je vous vois, avec vos solutions égalitaires, sur le point de refonder une Caisse d'Allocations Familiales, avec tous les défauts de l'institution capitaliste, l'anonymat des bénéficiaires en tête.

LEMERCIER.